



## La ferveur vocale des sirènes de Mayotte

La Cité de la **musique** à Paris, a consacré un programme passionnant à l'île de l'océan Indien

**L**a curiosité des Parisiens amateurs de musiques du monde serait-elle à ce point épuisée qu'un programme, rare, autour des traditions de Mayotte les attire aussi peu ? La Cité de la musique recevait ce week-end deux îles de l'océan Indien, celle de la Réunion, samedi 24 avril, puis Mayotte, dimanche 25.

Pour le concert dominical, la salle a fermé son balcon. Il n'y a guère affluence en cet après-midi ensoleillé, en dépit de l'intérêt de la proposition. Rares sont les occasions d'entendre sur une scène la diversité musicale de Mayotte : un confetti, ou vivent 190 000 habitants, qui deviendra en 2011 le cent unième département français, souhait exprimé des Mahorais, consultés par référendum en 2009.

Seul sur le plateau, s'accompagnant au luth gabossi, le chanteur Del ouvre le voyage. Il interprète une sorte de blues rustique répétitif dont la rythmique nerveuse évoque certains styles de Madagascar, la grande île, toute proche.

Arrivent ensuite une vingtaine de danseurs chanteurs dont trois femmes, accompagnées par quatre tambours. Les hommes portent costumes et cravate, plus une écharpe brodée utilisée comme accessoire dans le chigoma, une danse collective de mariage et de cérémonie d'humeur joyeuse.

Portées par le souffle des percussions, les danseurs se déplacent ensemble à travers des choregraphies d'un souple minimalisme et répondent en chœur à une puissante voix soliste. L'influence du continent africain faisant face à Mayotte brille d'évidence.

Le meilleur vient à la fin. Singulier, irrésistiblement envoûtant, c'est un chœur de femmes soufies qui fascine. Vêtues de rose et de blanc, le cou orné de scintillants



Un chœur de femmes soufies chante et danse le « debaa ». FREDERIQUE TOULET POUR « LE MONDE ».

bijoux, celles-ci ondulent lentement, pareilles aux vagues d'un océan paisible. Sages sirènes, habituées d'une ferveur non feinte, elles chantent et dansent le *debaa* (ou

**La communauté mahoraise participe, réagit, et accompagne les chanteuses par des interjections**

*deba*), une pratique culturelle et culturelle extrêmement populaire à Mayotte, exécutée uniquement par les femmes réunies en associations.

Aériennes, vibrantes et lumineuses, les voix en chœur répon-

dent à la soliste, aux frappes des tambours et tambourin. Elles interprètent des poèmes mystiques qui invoquent Allah, glorifient le Prophète, rappellent à l'éthique, chantent l'amour, explique Abdoul Karim Ben Said, conseiller culturel au conseil général de Mayotte, dans les notes de livret d'un CD paru début avril qui a reçu le prix France Musique des musiques du monde.

« C'est un chant sacré et un hymne à la vie, une exaltation de l'amour, de la tolérance », nous avait déclaré en 2009, Idrissa Ouseni Nourou, responsable du groupe reçu à la Cité de la musique, lors de son passage au salon forum des musiques du monde Babel Média Music, à Marseille. « C'est un chant de joie interprété en maintes circonstances. Pour le retour

d'un pèlerin de La Mecque, une fête de circoncision, un mariage, quand un enfant a eu son bac... »

À Paris, la communauté mahoraise participe, réagit, et accompagne, par des interjections, les chanteuses dont les mains, les bras, le corps tout entier flottent au ralenti, tels des poissons glissant lentement dans des eaux hospitalières. Pres des loges, après avoir quitté la scène, les jeunes femmes continuent encore à chanter, rayonnantes de gaieté. ■

Patrick Labesse

**Prochain cycle Musiques du monde** à la Cité de la musique « Le Continent indien de la tradition à Bollywood » du 17 au 25 juin [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr) « *Debaa* : chant des femmes soufies » 1 CD Ocora Radio France/Harmonia Mundi.